



Après avoir évoqué dans nos deux précédents textes comment les classes de niveau(✖) peuvent élever tous les élèves et leurs enseignants, voyons maintenant quels moyens humains, matériels et financiers il faut développer pour qu'elles soient un succès.

### 1°) Moyens humains

Le SENRES étant un syndicat pragmatique, nous sommes convaincus que, sauf une révolution autre que de Palais, l'école publique a bien peu de moyens humains supplémentaires à attendre du budget de la nation dans les années à venir.

C'est pourquoi, afin d'éviter un arbitrage malheureux entre les rémunérations et le nombre d'agents publics (que nous ne saurions accepter), il apparaît nécessaire de concevoir l'implantation des classes de niveau(✖) sur la seule base du redéploiement des moyens actuels (que nous entendons voir, a minima, préservés) et le développement de moyens annexes.

En ce qui concerne le redéploiement des moyens actuels, nous recommandons :

- des effectifs classes variant, en fonction du niveau(✖) des élèves de ces classes, du simple au triple ;
- des classes de bons élèves à fort effectif puisque le cours n'y est plus un affrontement élèves/enseignant épuisant ;
- la réorientation des moyens enseignants libérés par les meilleures classes vers les classes des élèves les plus en difficulté ;
- la suppression, pour tous les enseignants, des évaluations, réunions et tâches administratives superflues.

Cependant, il faut bien reconnaître que les moyens ainsi dégagés ne seront pas suffisants et qu'il faut donc en trouver d'autres.

C'est pourquoi, le SENRES n'est pas opposé à faire entrer, sous le contrôle de l'enseignant et de l'institution, des moyens humains de tutorat ou de mentorat tels que des retraités déjà formés, des étudiants indemnisés, des associations spécialisées, etc. afin d'accompagner différemment les élèves les plus en difficulté et de leur redonner goût et confiance en l'école et en eux-mêmes.

On terminera sur les moyens humains en soulignant que les classes de niveau(✖) ne peuvent être envisagées sans un renfort en personnel éducatif (CPE et AED) ni un nombre suffisant de Psy-EN pour mieux prendre en charge les élèves avec des troubles cognitifs et/ou comportementaux mais dont les familles ne peuvent assumer le coût d'un pédopsychologue ou pédopsychiatre.

### 2°) Moyens matériels

Dans de nombreuses académies, le bâti scolaire arrive en fin de vie ; c'est donc l'occasion de l'adapter au changement climatique, aux tailles des groupes classes que les classes de niveau(✖) impliquent et de le réorganiser en pôles plus "techniques".

Il faut également un usage renforcé des logiciels d'apprentissage pour les élèves les plus en difficulté, même si cette "délégation de compétences" ne peut se substituer à la formation classique dans laquelle l'enseignant reste l'acteur principal de la classe.

Enfin, il paraît essentiel de prévoir des espaces informatiques individuels pour chaque élève en difficulté, afin que l'échec à un exercice, et la possible humiliation qui en découle, ne soient pas exposés au vu et au su de l'ensemble du groupe classe.

### 3°) Moyens financiers

Si la France paye de plus en plus mal ses personnels enseignants en comparaison des autres pays développés, reconnaissons que l'État et les collectivités territoriales assurent, généralement, correctement le hors bâti (fournitures, mobilier, matériels, etc.).

C'est pourquoi, les moyens financiers dégagés pour la mise en place des classes de niveau(✖) doivent être principalement orientés vers les rémunérations des personnels en charge des classes difficiles, vers des créations de postes de CPE, AED, Psy-EN et infirmières et, vers les outils informatiques d'apprentissage des savoirs fondamentaux.

### Conclusion générale sur les classes de niveau(✖) :

Toutes les enquêtes internationales le démontrent : le bateau Éducation nationale coule un peu plus chaque jour.

Pourtant, alors que les soutiers sont épuisés, certains continuent à prétendre, au motif de conceptions dévoyées de l'école et de la devise de la République, que pour garder le bateau à flot, il vaudrait mieux écoper que réparer : **Ils se trompent !**

La liberté n'est pas l'entrave de la progression des meilleurs élèves au prétexte qu'aucun autre ne doit rester au bord du chemin mais la liberté donnée à chaque élève de préparer son avenir en fonction de ses capacités et de son investissement personnel.

L'égalité n'est pas le sacrifice des meilleurs élèves au champ prétendument d'honneur d'un égalitarisme forcené, parce que déconnecté des capacités de l'élève et de l'usage qu'il fait de sa volonté, mais l'égalité des élèves dans le droit de pouvoir réussir.

Et la fraternité ne saurait être le prétexte démagogique d'une conception politisée de l'école de la République alors que celle-ci ne peut se concevoir qu'au regard de l'intérêt de **chaque** élève et de l'intérêt général qui doit guider toute nation éclairée.

C'est pour cette conception de la devise de la République, pour la survie de l'école publique de cette République et pour que ne s'éteigne pas les lumières de la démocratie qui les a vu naître, que le SENRES revendique les classes de niveau(✖).